

AGRICULTURE

Les équipements se sont perfectionnés, les connaissances sont plus pointues que jamais, mais l'amour de la terre, lui, n'a pas changé depuis des générations... Un amour toujours aussi inconditionnel pour ce métier en plein contact avec la nature, parfois difficile, mais tellement enrichissant... Ce grand rendez-vous annuel sur l'agriculture se fera donc une fois de plus sous le signe de la passion avec les témoignages de nombreux producteurs agricoles, dont nos deux hommages à des fermes bien de chez nous qui se distinguent. À lire, tant pour l'agriculteur que pour le consommateur qui veut en savoir plus sur la production des aliments qu'il déguste quotidiennement.



	<p>SUZUKI QuadRunner Pionnier du 4 roues</p> <ul style="list-style-type: none"> • Manuel 5 vit. « high/low » • Automatique « high/low » <p>2 roues - 4 roues</p>	<p>Quad Sport</p>
<p>Depuis 1944</p> <p>SUZUKI EIGER QUADRUNNER</p>	<p>Treuil Warn GRATUIT</p>	<p>Réservez tôt</p> <p>SUZUKI Laissez-vous emporter!</p>
<p>motosthibault www.motosthibault.com <i>Le seul choix possible</i></p> <p>10, rue Versailles, Sherbrooke 569-1155 • 569-0111</p>		

Les forêts privées : une ressource inestimable...

Pour la famille Leclerc, la forêt est devenue un lieu de rassemblement et de ressourcement très important

Jeune, Denis Leclerc aimait ces moments passés à se balader dans les forêts avoisinantes, pour le simple plaisir de découvrir les merveilles de la nature. « J'ai toujours été un amateur de plein air; mon voyage de noces fut d'ailleurs une excursion en canot-camping! », se souvient M. Leclerc, bien connu à Valcourt comme directeur du service récréatif et communautaire et aussi par de nombreux amateurs de motoneige pour son implication dans l'organisation du Grand Prix de Valcourt.

Aujourd'hui, c'est dans son propre boisé qu'il part en randonnée pédestre, en ski de fond ou en raquettes. Une forêt qui s'étend sur 161 acres, à laquelle s'ajoute une jolie prairie de 75 acres avec vue imprenable sur les monts Orford, Owl's Head et Jay Peak. C'est d'ailleurs dans ce cadre champêtre des plus romantiques que sera célébré l'été prochain le mariage de son aînée, Marie-Hélène. Décidément, chez les Leclerc, l'amour se célèbre tou-



La forêt a permis à Jean-François Leclerc, son grand-père Léo Vallières et son père Denis Leclerc de se rapprocher et de vivre une belle relation intergénérationnelle.

jours en plein air!

Un patrimoine unique

C'est en 1980 que Denis et son épouse Diane acquièrent leur première terre à bois, une érablière d'une superficie de 40 acres à Maricourt. « La cabane à sucre délabrée fut transformée en chalet pour pouvoir nous accueillir à l'année longue. Combien de week-ends et de semaines de vacances y avons-nous passé avec nos trois enfants! Nous avons même planté 10 000 sapins pour enrichir le site », raconte M. Leclerc.

Très occupé par son travail à Valcourt, Denis Leclerc se départit cependant de la terre en 1987, avant d'en dénicher une autre, à quelques minutes de sa résidence, en 1989. « Pendant cette année et demie où je n'ai pas eu de boisé, j'ai réalisé à quel point la forêt était importante pour moi, pour mon équilibre. La forêt me permet de me ressourcer », soutient M. Leclerc.

Peu à peu, il agrandit et améliore son site. « Pour la section prairie, j'ai pu compter sur le travail d'un agriculteur qui m'a loué les champs tout en les améliorant. Je ne parvenais pas à me résoudre à y planter des arbres, par respect pour les producteurs d'autrefois qui avaient travaillé si fort pour les labourer », raconte-t-il.

Au fil des années, le boisé a donc pris de l'es-

space; il est aujourd'hui sillonné par six kilomètres de sentier et la famille Leclerc peut aller se reposer dans un joli refuge, fait de cèdres provenant de la forêt. « C'est une belle forêt, avec une faune riche, contenant différentes concentrations d'essences, tant du bois franc que des conifères, les arbres ayant entre 40 et 70 ans. Appuyé d'ingénieurs forestiers et par mon expérience et mes connaissances acquises avec les années, j'ai élaboré un plan d'aménagement qui est revu régulièrement. L'objectif n'en est toutefois pas un de récolte : nous ne coupons que les arbres qui vont mourir ou qui nuisent à la bonne santé de la forêt. Mon objectif est plutôt de bâtir un patrimoine pour mes enfants. Ils sont d'ailleurs très conscients de la richesse de cet héritage, car eux-mêmes apprécient ces beaux moments passés en forêt et collaborent d'ailleurs à l'aménagement. »

Un lieu de rapprochement familial

La forêt a en effet servi de prétexte à de nombreuses réunions de famille. « Même aux études à l'université, les enfants ont toujours pris le temps de venir dans la forêt les week-ends; eux aussi ont besoin de ces quelques heures d'évasion, en pleine nature. » En couple, Denis et Diane font régulièrement de petits sauts au bois, pour une marche avant le souper ou une randonnée de ski de fond au clair de lune... « Tout récemment, les en-

fants nous ont rejoints au bois pour une soirée de ski de fond à la lampe frontale, avec le repas pris à la chandelle au refuge... Il y a aussi eu ce grand rassemblement, aux fêtes, avec les neveux et niè-

ces, oncles et tantes pour la pratique de différentes activités sportives comme des promenades en motoneige ou en VTT », de souligner Denis Leclerc.

Si ce lieu de rassemblement commun a permis de créer des liens solides entre les cinq membres de la famille Leclerc, il a aussi permis un rapprochement intergénérationnel... « Au début, j'allais bûcher avec mon beau-père, Léo Vallières. Puis, peu à peu, mon fils s'est joint à nous. Quand nous avons terminé, on se réunit au refuge, on jase, on relaxe. Aujourd'hui, il existe une grande complicité entre Jean-François et son grand-père, un lien très fort qui déborde de leur travail commun en forêt. »

La forêt a aussi permis à Denis Leclerc de se découvrir de nouveaux intérêts. À partir du bois récolté dans sa forêt, il confectionne de petits meubles, des moulures. « D'année en année, nous continuons à aménager la forêt, à étendre le réseau de pistes. Éventuellement, nous y construirons, toujours à partir de nos arbres, notre résidence principale.

Une richesse de mieux en mieux exploitée

Des forêts privées à l'abandon, des coupes en blanc massives, une faune et une flore dévastées... en Estrie comme dans bien des régions du Québec, cette triste réalité est en train de devenir chose du passé.

« Depuis une dizaine d'années, les propriétaires forestiers s'impliquent beaucoup plus dans la gestion de leur forêt. Ils sont conscients de la valeur qu'ils ont entre les mains et prennent les moyens pour faire fructifier leur avoir. L'application de certains règlements municipaux et la création de l'Agence de mise en valeur de la forêt de l'Estrie (AMFE) ont aussi contribué à un aménagement forestier plus respectueux de la nature », fait remarquer Sylvain Rajotte, ingénieur forestier chez Aménagement agricole et forestier des Sommes.

On estime qu'il y aurait environ 9200 propriétaires de lots boisés de 4 hectares et plus en Estrie. Un peu plus de la moitié d'entre eux ont le statut de « producteur forestier » et par voie de conséquence détiennent un plan d'aménagement de leur forêt. Ce statut leur permet d'accéder à des subventions administrées par l'AMFE pour l'aménagement forestier. En 1999-2000 par exemple, c'est 2412 producteurs forestiers qui se sont partagé un budget de 3 737 061 \$ pour près de 3370 projets d'aménagements forestier. Certains propriétaires non reconnus « producteurs forestiers » réalisent néanmoins des travaux d'aménagement forestier. De 1995 à 1999, 60 % de tous les propriétaires forestiers du territoire disent avoir réalisé des travaux dans leur forêt.

« Une forêt mal entretenue, c'est un peu comme un jardin qu'on laisse à l'abandon; on ne va

pas chercher le plein potentiel. Le producteur forestier supporte mal de voir ses arbres mourir; la matière ligneuse a de la valeur et il recherche plutôt une augmentation du rendement pour une diminution de la perte de bois », explique M. Rajotte.

De nombreux producteurs forestiers se tournent donc vers des spécialistes comme M. Rajotte. « Après une étude de la terre, nous préparons un plan d'aménagement forestier qui pourra s'échelonner sur dix ans. Il réunit tous les outils pour une vision à court, moyen et long terme, avec une introduction à la sylviculture. Un soutien technique est aussi offert durant les travaux. Mais attention, il s'agit bien là de suggestions, de mesures incitatives; jamais nous ne forçons un producteur à agir. Il demeure le maître-d'oeuvre de sa forêt et l'aménagement selon ses objectifs. Habituellement, il visera une récolte, avec un produit de qualité à vendre », d'ajouter l'ingénieur forestier.

Quand on sait que la forêt privée productive de l'Estrie recèle plus de 70 040 000 m³ de bois sur pied dont 65 % en essences feuillues, c'est donc dire qu'elle offre un rendement moyen de près de 100 m³ de bois par hectare de territoire forestier productif!

De plus, tout en maximisant le rendement de la matière ligneuse, le plan d'aménagement forestier permet à la faune et à la flore de s'épanouir. « En 25 ans, nous sommes passés d'un mode de gestion des forêts ponctuelle à une gestion multi-ressource. L'Estrie est d'ailleurs parmi les régions les plus avancées en matière d'aménagement forestier », de préciser Sylvain Rajotte.



On estime qu'il y aurait environ 9200 propriétaires de lots boisés de 4 hectares et plus en Estrie. Un peu plus de la moitié d'entre eux ont le statut de « producteur forestier » et par voie de conséquence détiennent un plan d'aménagement de leur forêt.

Agriculteurs

Une équipe dynamique pour...

- vos encans d'animaux et/ou vos machineries
- importation
- exportation
- achat et vente de fermes
- acheteur de coupes de bois

ENCANS SAWYERVILLE

tous les mardis à 14 h

À votre service depuis plus de 40 ans

À ne pas manquer :

l'encan annuel de MACHINERIES AGRICOLES à Coaticook le samedi 13 avril 2002 à 10 h



LAFAILLE

6 Fils Itée

Lafaille et fils
512, rue Main Ouest
Coaticook
849-3606



Coordination Christian Malo
Textes Annie Melançon
Mise en pages Nicole Robert
Télémarketing Raymond Vincent
Conception graphique Lisette Hallée
Réalisation Lise Blouin
Références
Centre de recherche de Lennoxville (819) 565-9171
Club acéricole du Granit (819) 583-0780
Club agroenvironnemental de l'Estrie (819) 820-8620
CRIFA (819) 849-9588
Projet Viandes sélectionnées des Cantons (819) 879-6643

LaTribune

PAS COMME LES AUTRES!

Transmission avec inverseur hydraulique HiTech... SUR LE BOUT DES DOIGTS

Le plus souple du marché!

Gestion automatique des rapports 36 vitesses AV + 36 AR sans pédale d'embrayage

Programmation de sa vitesse AV et AR... l'automatisme intégral

Position frein de parking intégrée à l'inverseur

Commande d'inverseur à droite ou à gauche

Transmission HiTech : un rendement encore amélioré, et un confort de travail inégalé!



VALTRA VALMET une force de plus en plus présente au Québec

LES ÉQUIPEMENTS R.M. NADEAU

534, chemin du Parc Industriel Bromptonville (Québec)

Bur. : (819) 846-6828 Téléc. : (819) 846-6829 Sans frais : 1 888 884-6828

Vers une nouvelle saison des sucres!

De revenu d'appoint, l'acériculture devient de plus en plus l'unique gagne-pain

On a tous en tête cette image du cheval tirant un gros tonneau rempli de délicieuse eau d'érable, récoltée seau à seau par de vaillants cueilleurs qui, raquettes aux pieds, sillonnent la vaste forêt...

Évidemment, la situation a bien changé dans nos érabières... et heureusement d'ailleurs! Aux nostalgiques qui s'ennuient de ne plus entendre le « tip, tap » de la sève s'écoulant goutte à goutte dans le seau, sachez que vous pouvez toujours savourer un sirop d'érable exquis... peut-être même meilleur que « dans le temps! »

Une meilleure qualité de sirop... et de vie

Avec près de 15 000 entailles, l'érablière de Jean-Yves Roy, à Audet, fournit à la famille un bon revenu, complété par la ferme laitière. « Il y a 30 ans, avoir autant d'entailles était impossible; il aurait fallu tellement de personnel que les profits auraient été presque nuls! Aujourd'hui, nous sommes trois, mon épouse, mon employé et moi pour voir à l'érablière. De revenu d'appoint, l'acériculture devient de plus en plus un revenu important; pour certains acériculteurs, c'est même leur unique gagne-pain », fait remarquer M. Roy.

C'est grâce à la technologie qu'on peut aujourd'hui opérer de grandes érabières avec peu de personnel. « Je me souviens d'avoir couru les érables, comme on disait, en raquette, avec de la neige jusqu'aux genoux. C'était un travail ardu; nous étions trois hommes et un cheval, à travailler du matin au soir, pour quelque 5000 entailles », raconte l'acériculteur qui a acheté en 1982 l'érablière paternelle.

La petite érablière de 1600 entailles achetée par son grand-père pour permettre à son père de s'établir a donc bien évolué depuis 1946... Il y a d'abord eu reconstruction de la cabane à sucre avec modernisation des équipements en 1967, puis installation de tubulures pour la récolte de sève à des endroits inaccessibles à pied ou à cheval. Puis, le réseau s'est étendu à toute l'érablière avec des systèmes de plus en plus perfectionnés. Parallèlement, on a acquis d'autres terres pour agrandir peu à peu l'érablière. « L'équipement nous permet d'améliorer la qualité du sirop - qu'on pense aux tubulures qui élimi-



Pour une troisième génération, Jean-Yves Roy est à la tête d'une érablière, à Audet. Avec les années, son entreprise n'a cessé de croître, avec près de 15 000 entailles actuellement.

nant la présence d'eau ou de neige dans l'eau d'érable - mais aussi notre qualité de vie. Chaque année, on retrouve des nouveautés sur le marché qui réduisent nos interventions et assurent plus d'uniformité dans la qualité du produit », note Jean-Yves Roy.

S'unir pour réussir

Devant ce marché en perpétuel mouvement, les acériculteurs ont senti le besoin d'unir leurs forces par le biais de clubs acéricoles (voir texte ci-joint). « L'acériculture est remplie de petits détails qui, au bout du compte, font toute la différence. Il est donc important de participer à des journées d'information, de bénéficier d'aide-conseil de spécialistes, d'échanger avec les autres. Le club acéricole nous donne un bon coup de pouce », précise l'acériculteur.

La Fédération des producteurs acéricoles est un autre regroupement d'importance. Parmi ses grands défis, elle élabore actuellement un canal unique de vente du sirop. « Nous sommes soulevés à la merci des acheteurs qui fixent les prix et surtout, nous ne sommes pas toujours assurés du paiement. J'ai du sirop de l'an 2000 qui ne m'a pas enco-

ré été payé », rappelle M. Roy.

Par ailleurs, de plus en plus d'acériculteurs font le virage biologique, comme ce fut le cas de Jean-Yves Roy. « Toute la technologie et l'information partagée ont pour but d'augmenter notre rentabilité, mais il ne faut pas oublier de garder l'authenticité du goût du sirop. Il faut faire attention à certains produits chimiques non homologués qui peuvent avoir des effets indésirables sur la qualité du sirop. Chez nous, nous avons fait le choix d'être biologiques; on remarque une demande croissante des consommateurs pour ce type de produits. »

Et la production 2002?

On ne pouvait interviewer un acériculteur sans lui poser la question qui nous brûle tous les lèvres : et qu'en sera-t-il de la prochaine saison des sucres? « Ça, je vous le dirai une fois la saison complétée! », de nous répondre M. Roy.

Car malgré l'essor technologique, c'est souvent Dame Nature qui a le dernier mot en acériculture... « Dans ce métier, il faut apprendre à vivre avec la nature. Il faut aussi avoir la passion... », de conclure Jean-Yves Roy.

Les clubs acéricoles : une aide fort appréciée

Devant la panoplie d'équipements, de nouvelles méthodes et de révolutions technologiques qui s'offrent aujourd'hui aux acériculteurs, il devient de plus en plus difficile de s'y retrouver... et de faire les bons choix pour augmenter la rentabilité des entreprises.

« Nos érabières se dirigent vers l'ère de l'informatique! On n'a pas le choix de suivre si on veut demeurer compétitif. Pour nous aider à choisir les équipements appropriés, nous pouvons heureusement compter sur l'aide-conseil de notre club acéricole. Plutôt que chaque producteur magazine lui-même chez tous les fournisseurs, c'est notre conseiller qui fait ce travail et qui nous présente régulièrement les nouveautés dans le domaine. Si nous désirons investir ou améliorer notre entreprise, c'est également lui qui nous dirigera vers ce qui s'applique le mieux à notre situation », de souligner l'acériculteur Jean-Yves Roy, d'Audet.

Dans la région du Granit, le club acéricole existe depuis déjà cinq ans. Outre une aide technique, il permet aux acériculteurs de se réunir, d'échanger, de s'informer. « Un club acéricole, c'est d'abord un regroupement d'acériculteurs qui

désirent accroître la qualité de leur sirop ainsi que leurs rendements et leurs connaissances de l'acériculture. Ceci se réalise par les services d'un conseiller et par les échanges entre acériculteurs lors de journées de formation qui se tiennent souvent en érablière, question de faciliter le transfert d'information », d'expliquer le conseiller du Club acéricole du Granit, François Gagnon, un diplômé en foresterie.

Habités à travailler chacun de leur côté, les acériculteurs viennent donc puiser au club une foule d'information, que soit entre pairs, en compagnie du conseiller lors de ses visites aux érabières, à la lecture du bulletin mensuel d'information préparé par le Club, etc. « Grâce à des instruments de mesure à la fine pointe, je peux également aider les acériculteurs à régler certains problèmes ou à améliorer leur performance », de faire remarquer M. Gagnon.

Notez qu'en tant que membre d'un club acéricole, vous pouvez bénéficier d'autres avantages, tels les services d'achat de groupe pour des économies appréciables. Les frais d'adhésion sont raisonnables, les clubs étant subventionnés par le MAPAQ.

Une équipe qui travaille pour vous

Quels que soient vos besoins financiers, ces professionnels solidement établis dans la région sauront vous faire profiter de leur expertise agricole.

Travaillant en étroite collaboration, ils vous donnent accès à la fois aux produits et services de la Banque Nationale.

Disponibles et attentionnés, ils seront heureux de vous conseiller en matière de :

- Hypothèque agricole
- Marge de crédit exploitation agricole
- Prêt garanti par l'état
- Planification financière
- Financement agricole direct, via concessionnaire de machinerie

Faites confiance à ces gens d'expérience pour bâtir un avenir à votre image

BANQUE NATIONALE
Vous serez plus à l'aise

- COATICOOK 137, rue Child (819) 849-2795
- WINDSOR 155, rue Saint-Georges (819) 845-5481
- GRANBY 424, rue Principale (450) 375-8755

VOUS VOULEZ FAIRE DES TRAVAUX SUR VOS TERRES À BOIS,

VOICI UN CONSEIL SAGE : PLAN DE PROTECTION ET DE MISE EN PRATIQUE DE LA FORÊT PRIVÉ.

3 CHOSES POUR AVOIR UNE FORÊT DURABLE ET EN SANTÉ :

- AMÉNAGEMENT DE LA FORÊT;
- RESPECT DES LOIS;
- SENSIBILISATION DU PUBLIC À LA PROTECTION ET À LA MISE EN VALEUR DE LA FORÊT.

1) AMÉNAGEMENT DE LA FORÊT:

coupe sélective de la forêt mature; aussi couper ce qui est malade pour protéger la régénération; boiser les parties en aunes; partie humide : faire des tranchées pour égoutter la partie humide.

2) RESPECT DES LOIS ET RÈGLEMENTS :

suivre scrupuleusement les règles municipales ou de la MRC pour ce qui est des coupes de bois.

3) SENSIBILISATION DU PUBLIC À LA PROTECTION DE LA FORÊT :

ne pas faire couper sans avis d'un forestier, évaluation au complet de la terre à bois avec plan de coupe et si le cas, plan d'aménagement.

POUR PLUS D'INFORMATION, CONTACTER : ENTREPRISE FORESTIÈRE J. LABRECQUE INC. (JACQUES LABRECQUE)
TÉL. : 1 (418) 249-2364 MAISON ET BUREAU
OU 1 (418) 248-6752 CELL.



Dans l'ordre habituel, Patrick Tremblay, agronome et directeur de comptes agricoles, Raymond Morissette, directeur de comptes agricoles, Serge Poirier, agronome et directeur de comptes services financiers agricoles, Charles A. Sévigny, directeur de comptes agricoles, Sylvain Bissonnette, directeur de comptes agricoles et Patrick Lemelin, agronome et directeur affaires agricoles.

À quand du lait Oméga-3?

Au Centre de recherche de Lennoxville,
on étudie les effets du lin dans l'alimentation des vaches laitières

Les vertus du lait dans notre alimentation sont nombreuses; malheureusement, sa teneur en gras saturé en inquiète aussi quelques-uns...

On relie l'ingestion de gras saturé à l'augmentation des crises cardiaques et des maladies cardiovasculaires; à l'opposé, la consommation d'acides gras polyinsaturés amène une baisse des problèmes cardiaques et de cholestérol. Et si on pouvait modifier la composition du gras du lait, comme on le fait déjà avec les oeufs Oméga-3? Voilà l'une des pistes de recherche d'Hélène Petit, du Centre de recherche et de développement sur le bovin laitier et le porc de Lennoxville.

De la consommation humaine... à bovine!

Chercheuse de métier mais aussi grande cuisinière à ses heures, Hélène Petit découvre d'abord la richesse du lin pour sa propre consommation. « Je me suis dit que si cette céréale, riche en gras Omega-3, était bonne pour nous, pourquoi pas pour la vache laitière? »

En 1996, elle a l'occasion de tester cette hypothèse lors d'une recherche sur l'impact de la graine de lin dans l'alimentation des vaches laitières, réalisée en Grande-Bretagne. « Nous avons toutefois pris la décision d'enrober la graine de formaldéhyde, car les bactéries contenues dans le rumen de la vache peuvent modifier les caractéristiques d'un gras polyinsaturé en le saturant », de préciser Mme Petit. Cette étude avait

alors démontré que la graine de lin traitée améliorait de beaucoup la reproduction (un taux de succès de 87,5 % à la première saillie comparativement à 50 % pour les vaches ne consommant pas de graines de lin).

De retour au Québec, elle entreprend de nouveaux travaux de recherche au Centre de Lennoxville, en association avec d'autres chercheurs canadiens. Les tests sont effectués sur la ferme de producteurs de lait du Nouveau-Brunswick. « Comme la formaldéhyde est considérée cancérigène, l'étude actuelle se sert de graines de lin non traitées. Les résultats préliminaires démontrent surtout une hausse de production de lait, de l'ordre d'environ 2 kg de plus par jour. »

On analyse également la réponse immunitaire, sans oublier, évidemment, la composition du lait. « Il y a encore beaucoup de réponses à obtenir. Par exemple, jusqu'ici, les graines de lin représentaient 10 % de l'alimentation de la vache. Doit-on en mettre plus ou moins pour des résultats similaires? Faut-il traiter les graines, les torréfier, etc.? Chose certaine, nous n'avons noté aucun impact négatif jusqu'ici. C'est un domaine de recherche très prometteur... et aussi très vaste. Une question en engendre une autre », de faire remarquer Hélène Petit.

Hélène Petit, chercheuse au Centre de recherche et de développement sur le bovin laitier et le porc à Lennoxville.



Producteur laitier à Waterville, René Bessette en a surpris plusieurs en se lançant dans l'aventure du lin.

Déjà des essais en Estrie

Outre les répercussions positives pour la vache, la graine de lin peut représenter une avenue intéressante du point de vue culture pour l'agriculteur. « Le lin s'inscrit très bien dans une rotation de culture. C'est une céréale qui n'est pas plus coûteuse à produire que le soja, mais qu'on peut vendre environ deux fois plus cher que ce dernier », de souligner René Bessette qui, l'an passé, a innové en semant du lin dans ses champs de Waterville.

Le lin est surtout cultivé dans l'Ouest; cette céréale, riche en protéine et en énergie, remplace le maïs dans l'alimentation de la vache laitière. « La culture est simple; c'est surtout au niveau de la récolte qu'il faut faire plus attention au Québec, car le lin se récolte habituellement par temps sec, alors que les automnes ici sont plutôt pluvieux... Cette année, les conditions climatiques ont été bonnes, mais je recommande de l'andainer pour de meilleurs résultats », précise M. Bessette.

Intéressé par les travaux de Mme Petit et surtout par la possibilité de produire éventuellement du lait Oméga-3, René Bessette n'a pas hésité à se lancer dans cette aventure. « J'ai été conseillé par un agronome pour la culture comme telle. J'ai aussi une bonne collaboration du Centre de recherche de Lennoxville. Mon troupeau consomme donc du lin, soit un kilo par jour, depuis septembre. Déjà, j'ai remarqué une hausse de production de lait et une meilleure santé globale. »

L'expérience de M. Bessette n'est d'ailleurs pas passée inaperçue. « J'ai été invité à une conférence en décembre. Je sais que quelques producteurs sèmeront du lin l'été prochain. » Parallèlement, Mme Petit et les autres chercheurs poursuivront leur travail. Un dossier à suivre...

Le choix Angus

profitable et logique

- Facilité de vêlage
- Veaux vigoureux
- Persillage naturel
- Bon gain de poids
- Laitière
- Fini l'écornement

ÉVÉNEMENTS Ne manquez pas les ventes de taureaux

24 Mars 2002 : **Assemblée annuelle**
Octobre 2002 : **Vente de femelles**

ANGUS
CANADIAN ANGUS ASSOCIATION

N'hésitez pas à vous adresser à l'Association pour de plus amples renseignements.

ASSOCIATION ANGUS DU QUÉBEC Att. : Trudy Beaton 3, ch. North Hill Gould, Québec, J0B 2Z0 Tél. : (819) 877-5461 Téléc. : (819) 877-3845 www.quebecangus.com	ASSOCIATION ANGUS CANADIEN 142, 6715, 8th Street N.E. Calgary, AB T2E 7H7 Tél. : (403) 571-3580 Téléc. : (403) 571-3599	J.D. Farms John et Donna Donaldson West Bolton, QC (450) 539-1862	AJ's Angus Audrey Jack Québec (418) 842-2331	Ferme Manasan Robert et Pierre Laberge Danville (819) 620-6566	Ferme Sage Stan Christensen Lac Ste-Marie (819) 467-2979
---	--	--	---	---	---

Chaque ferme a besoin d'une bête de somme.

Solutions puissantes pour un monde compact

L'agriculture, c'est exigeant. Aussi, on a besoin d'outils qui fonctionnent bien, peu importe le temps qu'il fait, 365 jours par année. La qualité et la fiabilité des tracteurs Kubota sont légendaires. Ils sont conçus pour être puissants et faciles à manœuvrer et pour fonctionner à bon marché jour après jour, à longueur d'année. Appelez ou passez nous voir pour trouver le modèle qui vous convient.

PRIX COMPÉTITIF

- Cabine d'usine confortable, ultra silencieuse.
- Équipement hydraulique puissant et attelage 3 points.

ÉQUIPEMENTS

CHARLES LAVIGNE & FILS INC.
info@equipementscharleslavigne.com

1381, rue King Est
Sherbrooke
(819) 566-1111

Boutique des travailleurs

10% à 60%

sur divers articles en magasin

pour vous
AGRICULTEURS

- Bottes de caoutchouc
- Bottes à purin
- Bottes pour opérer scie à chaîne
- Accessoires et vêtements de sécurité

28, rue Angus Nord
EAST ANGUS
Tél. : (819) 832-2827
Téléc. : (819) 832-4909

- Vêtements de travail
- Chaussures et bottes de sécurité
- Accessoires de sécurité
- Vêtements et chaussures de sports

Avoir du mordant pour survivre

Grâce à des recherches à Lennoxville,
on priorise désormais la coupe sélective
des dents de porcelets

En production porcine, il fut longtemps coutume de couper les dents des porcelets qui sortent de la mâchoire avec un angle, afin d'éviter les morsures et les blessures. Cette mesure protégeait également les mamelles de la truie. Mais depuis quelques années, certains producteurs préfèrent conserver les dents de quelques-uns de leurs porcelets... question de survie!

Chercheuse au Centre de recherche et de développement sur le bovin laitier et le porc de Lennoxville et spécialiste du comportement et du bien-être du porc, Suzanne Robert s'est justement intéressée aux porcelets les plus fragiles d'une portée. Son objectif : permettre à un plus grand nombre d'entre eux de grandir et de survivre.

Aider les plus faibles

En captivité comme dans la nature, la loi du plus fort prévaut dans le règne animal : les animaux plus petits ou plus faibles périssent. L'être humain peut toutefois intervenir dans certains cas pour aider les petits les moins vigoureux d'une portée.

Une arme pour les porcelets chétifs

Dès les premières heures après leur naissance, les porcelets apprennent très rapidement à combattre pour leur survie. Ils doivent s'approprier une tétine et éviter d'être délogés par leurs frères et soeurs. Les porcelets les plus gros ont un avantage : ils ne laisseront pas les plus chétifs s'approcher de leur mamelle. Ils n'hésitent pas à les mordre au visage. Par conséquent, les porcelets les plus petits auront de moins grandes chances de survie. Par ailleurs, un animal plus faible, qui réussit à avoir accès à une tétine, aura tendance à la stimuler moins vigoureusement lors de la montée laiteuse. Il boit moins de lait, absorbe moins de nutriments...et croît moins vite.



Suzanne Robert, chercheuse au Centre de recherche et de développement sur le bovin laitier et le porc de Lennoxville et spécialiste du comportement et du bien-être du porc.

L'équipe de Suzanne Robert a donc émis l'hypothèse suivante : si on laissait les dents aux porcelets les plus faibles de la portée, ils pourraient s'en servir comme une arme et ainsi faire compétition aux porcelets les plus agressifs.

Cette idée semble efficace dans les grandes portées de 12 à 16 petits. L'explication? Plus il y a de bouches à nourrir, plus la compétitivité augmente à la mamelle. Ainsi, les porcelets chétifs qui ont conservé leurs dents intactes pouvaient se défendre de façon plus efficace. Ils ont eu un gain de poids supérieur de 11 % à celui des porcelets aux dents coupées. Dans les portées de 6 à 10 petits, par contre, la différence de croissance n'était pas aussi marquée. En fait, il y avait une plus grande uniformité du poids des animaux dans ces portées.

Camille Moore, vétérinaire et producteur de porcs à Saint-Césaire, a intégré cette pratique dans son élevage il y a environ cinq ans. « Les résultats sont évidents : les pertes sont beaucoup moins grandes qu'avant, les porcelets plus petits réussissant à rattraper les autres. Et puis, je n'ai dénoté aucune blessure, que ce soit à la face des porcelets ou encore à la mamelle des truies; c'est souvent l'inquiétude première des producteurs », précise M. Moore.

Cette technique qu'on appelle « coupe sélective des dents », combinée à d'autres mesures, contribue ainsi à une meilleure croissance et à la survie des porcelets chétifs d'une portée. Malheureusement, malgré des résultats fort intéressants, elle est encore peu pratiquée. « Souvent, les producteurs enlèvent machinalement les dents de tous leurs porcelets; il est pourtant facile de déceler les plus faibles. Plus nous donnerons d'information et vulgariserons cette pratique, plus les producteurs seront intéressés à faire de la coupe sélective de dents chez leurs porcelets », de conclure M. Moore.

Source : Nadine Fortin, agente de transfert technologique pour Agriculture et Agroalimentaire Canada et le Conseil canadien du porc

Parce qu'on a jamais fini d'apprendre!

Des étudiants nous racontent leur expérience au CRIFA

Is ont grandi sur une ferme, certains ayant même déjà leur propre exploitation agricole; d'autres, inexpérimentés, viennent y chercher des bases solides pour se lancer dans cette belle carrière.

Chaque année, le Centre régional d'initiatives et de formation en agriculture (CRIFA) de Coaticook accueille près de 200 étudiants qui viennent se perfectionner dans l'un des dix programmes de formation professionnelle (DEP) ou au programme collégial de Gestion et exploitation d'entreprise agricole (GEEA). Des cours collés sur la réalité agricole d'aujourd'hui et donnés par des professeurs qui maîtrisent tant les aspects théoriques que pratiques du métier.

Se donner des outils supplémentaires

Copropriétaire depuis cinq ans d'une ferme laitière à Dixville, Johanne Filion terminera en mars son DEP en production laitière. Même si elle a grandi sur une ferme, Johanne a ressenti le besoin de pousser davantage ses connaissances. « J'aimais les animaux, mais je n'en savais pas assez à mon goût. Et puis, à la ferme de mes parents, je ne faisais que quelques tâches bien précises alors qu'en tant que propriétaire, j'ai la responsabilité entière de la ferme. Nous avons la chance d'avoir dans la région une école comme le CRIFA. La formation est un outil de plus dans le succès de notre entreprise; elle élargit également notre réseau de contacts », fait remarquer Johanne.

Cette maman de trois enfants âgés de 9, 7 et 3 ans a pu suivre au CRIFA une formation collée à sa réalité. « Le DEP en production laitière donné à temps partiel sur deux ans correspondait bien à mon cas. Aussi, comme il regroupe des producteurs déjà établis, comme moi, il y a beaucoup d'échanges d'expérience et de trucs entre étudiants. »

Dans ce domaine en constante évolution, Johanne Filion a ainsi pu élargir ses horizons. « Si on reste chez soi, on peut toujours fonctionner mais en s'ouvrant à d'autres façons de faire, on va chercher d'autres connaissances, de nouvelles pratiques qu'on peut appliquer chez nous ou adapter à notre ferme. Mon expérience au CRIFA débordait d'ailleurs des cours et de la subvention que nous pouvons obtenir par la suite : côté bagage, ça m'a apporté beaucoup. Même que j'aimerais plus tard poursuivre mes études au collégial; il y a certains cours que j'aurais aimé approfondir. »

Une relève bien préparée

Stéphan Rosa et Chantal Boivin ont également grandi sur une ferme; ils y sont très impliqués et aimeraient un jour en devenir propriétaires. Mais avant de se lancer dans pareille

aventure, ils ont fait un petit détour au CRIFA.

« C'est sûr qu'il y avait des aspects que je ne connaissais, mais j'en ai appris d'autres... Parfois, on répète d'une génération à une autre les mêmes pratiques, mais le domaine évolue et on peut parfois faire fausse route. Tous ces petits détails que j'ai appris ici font souvent la différence côté rentabilité », fait remarquer Stéphan qui donne un bon coup de main à ses parents à leur ferme porcine, à Cookshire. « La formation est très pratique, car régulièrement nous allons à la ferme-école. J'espère évidemment que ce bagage acquis m'aidera éventuellement à faire croître l'entreprise », ajoute Stéphan qui après son DEP en production porcine poursuivra sa formation au collégial.

À la ferme des Boivin, à Saint-Adrien-de-Ham, l'expertise nouvellement acquise par Chantal a apporté un nouveau souffle à l'entreprise agricole. « J'ai grandi sur la ferme, un élevage de bovins. Depuis trois ans toutefois, mon père a ajouté le volet laitier. Même si son père a eu une ferme laitière, le domaine a beaucoup changé depuis. C'est pour cela que je me suis inscrite au DEP en production laitière », explique Chantal.

Après une année très fertile en apprentissage, la jeune femme décidait de s'inscrire l'automne dernier au cours collégial de Gestion et exploitation d'entreprise agricole. « Je voulais aller encore plus loin. Une bonne gestion est très importante de nos jours en agriculture. Et puis, la formation nous donne tellement de bons outils. Elle nous permet même de comprendre pourquoi nous agissons de telle ou telle façon. »

L'expérience du paternel se mêle ainsi aux connaissances à la fine pointe de sa benjamine dans la gestion courante de la ferme. « Mon père me fait confiance. Il m'implique dans toutes les décisions et écoute mon point de vue. C'est très motivant. »

Des travailleurs recherchés

D'aussi loin qu'il se souvienne, Samuel Gemme a toujours été attiré par le travail en plein air, la terre, les animaux. Il a d'ailleurs travaillé à l'occasion pour des producteurs agricoles. Mais il voulait plus : il voulait en faire son métier.

Après ses études secondaires, le jeune homme originaire de Cowansville visite donc plusieurs écoles spécialisées. Son choix se porte sur le CRIFA. « C'est une petite école; nous sommes une douzaine d'élèves par classe, pour une attention plus personnalisée », mentionne Samuel qui demeure en pension chez un producteur pour qui il effectue divers travaux.

Grâce à des visites régulières à la ferme-école, en plus de cinq mini-stages (1 à 2 semaines) chez un producteur agricole, Samuel a non seulement appris les rudiments du métier mais a aussi vécu l'expérience d'un agriculteur. « C'est là qu'on réa-



De petits nouveaux à agriculteurs établis en passant par la relève, ils ont tous cette même soif d'apprendre. Parmi les étudiants du CRIFA, on retrouve Samuel Gemme, Stéphan Rosa, Johanne Filion et Chantal Boivin.

lise si oui ou non, on est vraiment à sa place. La formation est d'ailleurs très pratique. Ce que tu apprends dans la journée, tu le mets en pratique par la suite. »

À sa sortie du CRIFA, Samuel espère se dénicher un travail chez un producteur qui possède une grande entreprise agricole ou qui n'a pas de relève... en attendant peut-être de pouvoir acquérir un jour sa propre ferme. « La formation au CRIFA m'apporte beaucoup. Je me sens plus en confiance car je sais de quoi je parle. Mais mon apprentissage ne se terminera pas là. Dans ce domaine, on en a toujours à apprendre », conclut-il.

Plus de lait grâce à des rouleaux bien particuliers...

Le maïs est un aliment privilégié dans l'alimentation de la vache laitière pour son apport énergétique. Le hic, c'est que certains grains, plus durs, sont difficilement assimilables par l'animal. « Plusieurs producteurs remarquaient que des grains de maïs « passaient tout droit »; la vache n'allait donc pas chercher le plein potentiel du maïs », de faire remarquer Jacques Madore, de Service agricole Madore à Coaticook.

Pour pallier cette lacune, Gehl, un fabricant d'équipements agricoles, a lancé sur le marché en 2000 un nouveau processeur de récolte. « Il s'agit de rouleaux « craqueurs » qui s'installent sur certains modèles de fourragères, directement derrière le cylindre de tête de coupe. Le processus est le suivant : les deux rouleaux rainurés, tournant à grande vitesse, écrasent les grains, cassent les épis et déchirent les tiges. Le maïs ainsi traité sera entièrement digéré par les vaches », d'ajouter M. Madore qui précise que d'autres fabricants proposent aujourd'hui cette option.

Un investissement qui rapporte

Les avantages du traitement du maïs d'ensilage comprennent donc une augmentation de la production laitière (Gehl parle de deux à quatre livres de lait de plus par jour) et une amélioration de la santé du troupeau. Des études ont également démontré que le traitement avant l'entreposage améliorerait la qualité de la ration par rapport au traitement après l'entreposage.

Il n'en demeure pas moins que l'investissement est de taille : environ 65 000 \$ pour la fourragère (à moins que le producteur ait déjà un modèle qui convient) et quelque 11 000 \$ pour le processeur de récolte à rouleaux.

Un montant qui n'a pas rebuté Daniel Clément, à la tête d'une ferme laitière de 160 vaches à Johnville. « Avec ce procédé, les vaches profitent vraiment à 100 % du maïs consommé; comme elles vont chercher le maximum de l'aliment, on peut diminuer l'ajout de supplément, ce qui représente des économies. Autre avantage, on peut récolter le maïs à sa pleine maturité, donc à son plein potentiel; sans ce procédé, je devais couper mon maïs alors qu'il était un peu laiteux, car sinon il aurait été trop dur pour la consommation. »

Déjà, le producteur laitier remarque une hausse de production du lait. « À moyen et à long terme, l'investissement sera assurément rentable », soutient-il.

SCIES à chaîne
CLAUDE CARRIER

Venez voir les nouveautés 2002

12 pouces gare au sol

Vente Service Réparation

Nouvelle suspension indépendante au 4 roues et débattement de 10 pouces avant et arrière

Treuil Warn 99\$
2 500 livres POUR

ARCTIC CAT PLUS, POUR ALLER PLUS LOIN PLUS INSTALLATION à l'achat d'un VTT neuf

www.scie-carrier.com
45, rue Craig, Cookshire
875-3847 - 1 800 909-3847

ENTRETIEN DE VOTRE (VOS) GÉNÉRATRICE(S) PAR DES GENS COMPÉTENTS

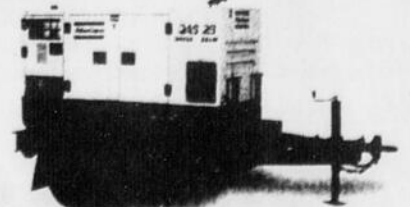
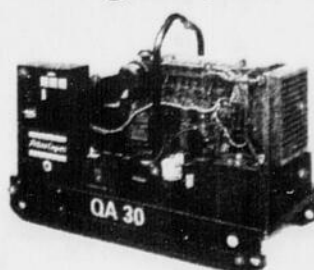
- Programme d'inspection structuré; suivis informatisés.
- Service d'urgences 24 heures.
- Rapport d'entretien détaillé vous est remis comme preuve de fiabilité et dossier pour vos assurances.
- Essais (tests) avec banc de charge.
- Dossier personnalisé de vos groupes électrogènes.
- Réparation de vos appareils en atelier.
- Achat, échange de vos appareils usagés.

Parlez génératrices avec de vrais experts!

GROUPES ÉLECTROGÈNES SURPLEC

Distributeurs des groupes électrogènes:

Atlas Copco

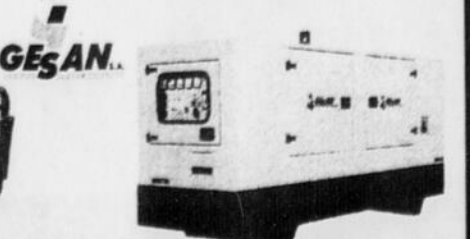


de 15 à 1000KW
Diesel, gaz propane ou naturel
Manuels ou automatiques
Fixes ou mobiles, avec ou sans abri

GROUPES ÉLECTROGÈNES SURPLEC

Sortie 137, autoroute 10-55
St-Élie d'Orford
(819) 821-3636
www.surplec.com

GROBAN et GE5AN.
5.5 et 10KW
Portatives



TRX350 4X4

Votre partenaire idéal pour:
LES TRAVAUX FORESTIERS, LES SENTIERS, LES EXCURSIONS DANS L'ARRIÈRE-PAYS.

- Puissant moteur compact refroidi par air, à montage longitudinal pour optimiser l'efficacité du système d'entraînement et à soupapes en tête pour maximiser le couple et abaisser le centre de gravité.
- Le TRX350 offre au choix la boîte de vitesses avec système révolutionnaire de sélection électrique (ESP) avec boutons de commande montés sur le guidon ou la boîte classique à 5 rapports avec sélection au pied et embrayage automatique.
- Le TRX350 à traction en permanence aux quatre roues avec différentiel avant à glissement limité offre une traction maximale et possède une suspension à long débattement avec une excellente garde au sol.
- Mensualités faciles et sans complications, avec le financement RPM de Honda.

TRX350 4X4

PORTÉZ TOUJOURS UN CASQUE, DE LA PROTECTION POUR LES YEUX ET DES VÊTEMENTS PROTÈCTEURS APPROPRIÉS ET S.V.P. RESPECTEZ L'ENVIRONNEMENT. OBSERVEZ LES LOIS ET LISEZ ATTENTIVEMENT VOTRE MANUEL DU PROPRIÉTAIRE. HONDA RECOMMANDE DE SUIVRE UN COURS DE FORMATION APPROUVÉ POUR PILOTER VOTRE VTT.

L'Ami Denis LENNOXVILLE
2, rue Queen, Lennoxville 565-1376 www.honda.ca

HOMMAGE À DES PRODUCTEURS QUI SE DÉMARQUENT...

FERME
Valère Lieutenant

Des agriculteurs qui voient loin et grand!

En vingt ans, la ferme de Valère Lieutenant et Claudette Lacasse est passée de 35 à 250 vaches laitières!

Lorsque Valère Lieutenant a décidé de prendre la relève de la ferme familiale, après des études en sciences de la santé au cégep, il avait déjà des rêves de grandeur...

« Quand j'ai acheté en 1980, j'avais un objectif : avoir une ferme de 100 vaches. J'avais visité des fermes en Ontario et aux États-Unis fonctionnant en stabulation libre, avec salle de traite, et j'avais été fort impressionné », de raconter l'agriculteur, le seul de cette famille de Stoke de sept enfants à avoir embrassé la carrière de son père. « Plusieurs de mes frères ont toutefois un grand intérêt pour la nature et le plein air. Ils viennent d'ailleurs me donner des coups de main à l'occasion, dont Marcel, bien connu dans le domaine du théâtre sherbrookoise », souligne-t-il.

En compagnie de son épouse, il a donc développé au fil des années une entreprise prospère qui possède aujourd'hui 250 vaches en lactation, pour une production de quelque 2 400 000 litres de lait, de quoi nourrir amplement la grande région sherbrookoise!

Une telle progression a évidemment demandé d'importants investissements; seulement en quotas de lait, il y en a pour des millions de dollars... « En agriculture comme dans bien d'autres domaines, il faut se fier à son jugement, à son *feeling*. Il faut être visionnaire et prendre des risques », fait remarquer Valère Lieutenant.

La force du groupe

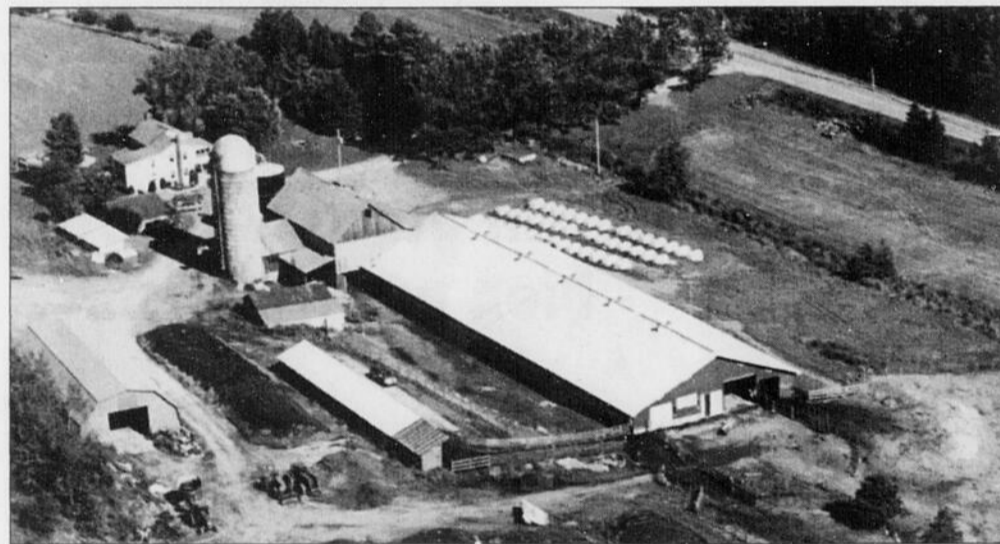
Pour réussir cette croissance impressionnante, Valère Lieutenant et Claudette Lacasse ont compté sur l'expérience de leurs pairs et l'expertise



Même si beaucoup de changements ont été accomplis depuis que Valère et Claudette ont repris le flambeau de la ferme Lieutenant, il reste encore de beaux défis à relever pour la cinquième génération composée. À l'avant, Valéria, 7 ans et Guillaume, 10 ans. À l'arrière, Claudette, Lydia, 12 ans, Valère, Marie-Christine, 14 ans et Pierpold, 15 ans... « C'est évident qu'on aimerait que nos enfants prennent la relève, mais ça doit venir d'eux. Ils doivent avoir la même passion que nous. Déjà, ils nous donnent un bon coup de main, selon leurs goûts, leurs intérêts », de souligner le couple d'agriculteurs.

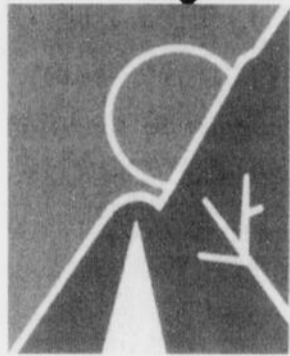
de spécialistes, par le biais d'un syndicat de gestion de producteurs.

« C'est un travail d'équipe. D'abord, un agronome oeuvre pour le groupe, soit environ 40 producteurs, nous donnant ainsi un point de vue d'expert autonome. Il nous aide à faire nos calculs pour une meilleure planification financière; on sait alors vraiment où l'on va. Puis, il y a l'aspect échange entre producteurs, chacun ayant leurs expériences, leurs trucs, leur vécu. C'est un peu une gestion à livre ouvert où l'on peut se comparer avec d'autres entreprises du même genre, de même taille, etc. Comme en milieu agricole, nous ne sommes pas en compétition directe, ce type d'échange est possible et fort instructif », de préciser le producteur agricole.



Aménagement forestier et agricole des Sommets Inc.

- ▲ Service conseil en aménagement forestier
- ▲ Travaux sylvicoles
- ▲ Reboisement



Pensez immédiatement à planifier vos travaux en forêt pour la saison 2002. CONTACTEZ-NOUS!

Siège social

769, route 141 - R.R.6
Coaticook, QC J1A 2S5
(819) 849-7048

Télec. : (819) 849-7049
Courriel : agc@afasommets.qc.ca

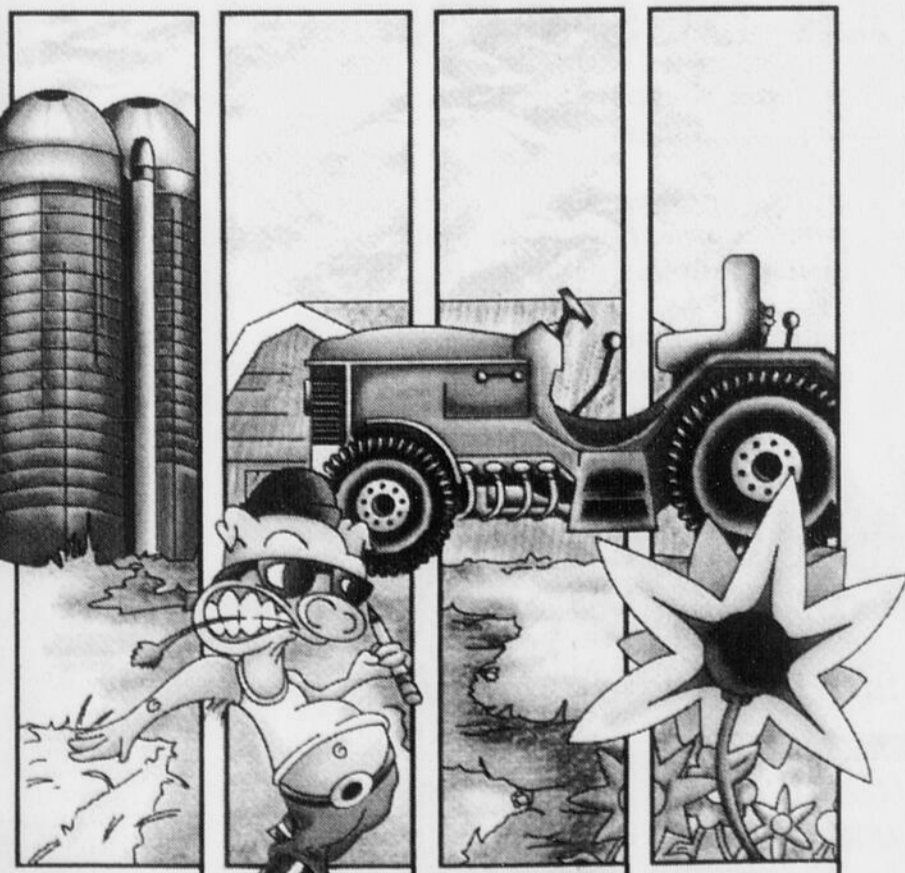
Succursale

222, rue Principale Est, C.P. 370
Cookshire, QC J0B 1M0
(819) 875-3715

Télec. : (819) 875-3917

Centre de formation professionnelle COATICOOK

Diplôme d'études professionnelles (DEP)



agriculture

Durée : 11 mois
• Production laitière
• Production bovine
• Production porcine

administration

Durée : 1,5 an
• Secrétariat
• Lancement d'une entreprise

mécanique

Durée : 2 ans
• Mécanique agricole
• Mécanique automobile

horticulture

Durée : 11 mois
• Fleuristerie
• Horticulture ornementale
• Production horticole
• Réalisation d'aménagements paysagers



Commission scolaire des Hauts-Cantons

125, rue Morgan
Coaticook (Québec) J1A 1V6

INFORMATION ET INSCRIPTION :

(819) 849-9588 poste 232 ou par courriel : dircrifa@cshc.qc.ca

La ferme Lieutenant s'étend aujourd'hui sur 900 acres, avec des installations sur la route 216 et dans les rangs 5 et 6 (photo de droite) de Stoke. L'entreprise a 250 vaches Holstein en lactation et fait l'élevage de toutes ses génisses. On y produit aussi des veaux de grains, mais cet élevage tend à diminuer, au fur et à mesure que le troupeau laitier augmente. En plus des propriétaires, la ferme fait travailler à temps plein cinq personnes, ainsi de quelques étudiants à temps partiel.

Suite à la page 7

Le Centre financier aux entreprises Desjardins : la compétence sur le terrain!

Le Centre financier aux entreprises Desjardins est particulièrement fier de faire équipe avec monsieur Valère Lieutenant et Mme Claudette Lacasse. Ensemble, la Ferme Lieutenant et Desjardins sont en mesure de faire face aux enjeux majeurs que vit l'agriculture d'aujourd'hui tels que la protection de l'environnement, les développements technologiques, la satisfaction des consommateurs, et la mondialisation des marchés.

Ensemble, nous sommes prêts à proposer des solutions sur-le-champ!

Desjardins
affaires

Le Centre financier aux entreprises Desjardins :

Bureau de Sherbrooke

1845, rue King Ouest, bureau 300, Sherbrooke, Québec J1J 2E4

Téléphone : (819) 821-2201 1 866 821-2201 Télécopieur : (819) 821-1077

HOMMAGE À DES PRODUCTEURS QUI SE DÉMARQUENT...

FERME
Valère Lieutenant

Suite de la page 6



De plus, en compagnie de gros producteurs de vaches laitières (entre 100 et 400 vaches), Valère Lieutenant participe à plusieurs activités d'information. « On discute entre autres de l'aspect ressources humaines. Plus ta ferme grossit, plus le facteur humain prend de l'importance dans le succès de l'entreprise. Il faut créer un climat de travail agréable pour nos employés, favoriser un bon travail d'équipe, etc. »

À force de cotoyer d'autres producteurs et spécialistes, Valère Lieutenant a ainsi appris énormément. « Quand le syndicat s'est formé, nous étions tous des producteurs qui avaient appris « sur le tas ». De s'échanger ces diverses informations et d'enrichir nos connaissances avec des spécialistes nous ont aidés à devenir de meilleurs producteurs. »

Également engagé au sein du Club agroenvironnemental de l'Estrie (voir autre texte), Valère Lieutenant a ainsi eu en main tous les outils pour progresser sûrement vers la réussite. « La croissance s'est faite à tous les niveaux; c'était important pour moi d'avoir cet équilibre. Il y a eu des achats de terres, la rénovation et la construction de bâtiments, l'installation de fosses, sans oublier l'achat de vaches. Évidemment, si j'avais su ce que je sais aujourd'hui, certaines décisions auraient été différentes : je trouve entre autres que mon étable est un peu trop étroite, mais dans l'ensemble, les installations répondent bien aux exigences du marché d'aujourd'hui. De toute façon, nous n'avons pas fini d'apprendre! Il faut toujours être prêt à s'adapter aux changements, aux nouvelles réalités et aux découvertes », conclut M. Lieutenant.



Les employés de la Ferme Lieutenant. À l'avant, Raymond Dallaire, Marie-Claude Proteau. À l'arrière, David Bergeron, Patrick Turgeon et René Bouffard.

Cultiver en
accord avec la nature

Depuis plusieurs générations, les Lieutenant s'engagent socialement. Pendant dix ans au conseil municipal, Valère s'est aussi impliqué au sein d'organismes agricoles, participant notamment à la fondation du Club agroenvironnemental de l'Estrie.



Valère Lieutenant

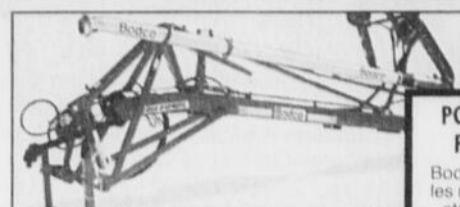
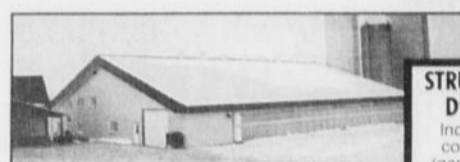
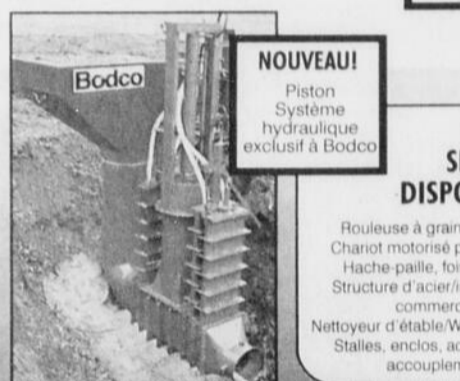
« Les producteurs agricoles sont conscients de l'impact de leur culture sur l'environnement et recherchent de plus en plus des solutions avantageuses, par respect pour la nature mais aussi parce qu'en optant pour une agriculture durable, ils augmentent la rentabilité de leur entreprise. Les clubs agroenvironnementaux sont justement là pour leur donner des pistes et les aider dans une saine gestion de leurs champs », de préciser M. Lieutenant, actuel président du Club.

En Estrie, le Club agroenvironnemental a été formé le 1er avril 1998 et regroupe aujourd'hui près de 300 producteurs agricoles spécialisés en production laitière, bovine et porcine.

Géré par un conseil d'administration élu par les membres, le club propose les services de six agronomes. Ces spécialistes aident individuellement les agriculteurs à établir un plan de ferme, un plan agroenvironnemental de fertilisation et un plan de culture incluant les rotations; ils peuvent aussi leur fournir d'autres services telles des recommandations de fertilisation, de chaux et de sous-produit.

Des démonstrations et essais techniques à la ferme ainsi que des sessions de formation pour les membres sont également proposés à tous les agriculteurs.

« Je suis fier du dynamisme qui émerge de notre club. La participation et l'implication de nos membres sont excellentes. Pour moi, ce genre d'expertise est une assurance supplémentaire de réussite pour une bonne gestion des champs. Plus tu prends de l'expansion, plus tu as besoin en effet d'être entouré de gens compétents, qui t'aideront à faire les bons calculs », d'ajouter M. Lieutenant.

Industrie
Bodco
Industry INC.Nous sommes fiers de
contribuer à l'économie
de la région!ÉPANDÉUR À
PURINL'unique réservoir à
direction mécaniquePOMPE À
PURINBodco établit
les nouveaux
standardsSTRUCTURES
D'ACIERIndustrielle et
commerciale
(garage, atelier,
entrepôt)

NOUVEAU!

Piston
Système
hydraulique
exclusif à BodcoAUTRES
SERVICES
DISPONIBLES

Rouleuse à grain/Vis à grain
Chariot motorisé pour ensilage
Hache-paille, foin ou papier
Structure d'acier/industrielle et
commerciale
Nettoyeur d'étable/Wagons manuels
Stalles, enclos, accessoires et
accouplements

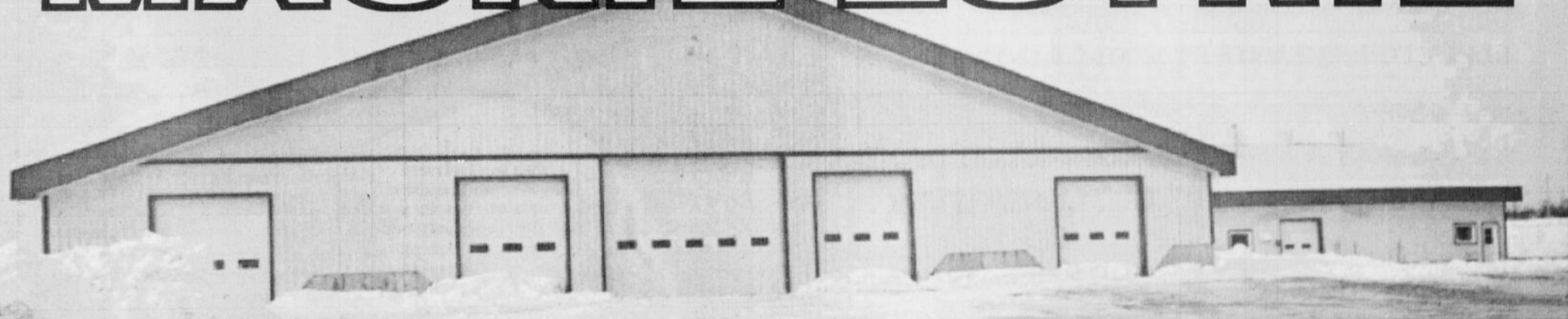
Financement à partir de 2,9 %

VOTRE MEILLEUR PARTENAIRE

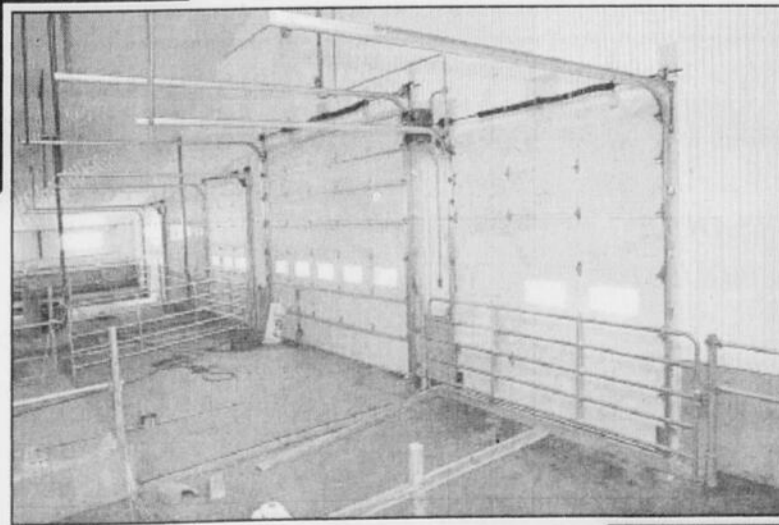
Usines et bureaux

10, Route 249, Saint-François-Xavier-de-Brompton (Québec) J0B 2V0
Tél. : (819) 845-7824 Téléc. : (819) 845-5758

MACKIE ESTRIE



VOUS OUVRE SES PORTES!

Au service des agriculteurs du Québec
depuis plus de 40 ansSALLE DE MONTRE
au 160, rue Léger

- Service d'urgence 24 heures
- Fournisseur des portes **Garex**, produit québécois fabriqué à Val-Alain
- Portes et quincaillerie assemblées à l'usine de Sherbrooke selon les spécifications du client.

MACKIE
ESTRIE
Portes de garage160, rue Léger, Sherbrooke
(819) 566-7003

Les reines de Saint-Adrien-de-Ham

Jean-Pierre Chapleau donne un bon coup de pouce aux apiculteurs

O nctueux, savoureux, si sucré... le miel ravit de nombreux palais! Au coeur de la production de ce liquide ambré, le travail acharné d'une équipe de Saint-Adrien-de-Ham, près d'Asbestos, qui prend un soin jaloux des reines d'abeille pour la prospérité de nombreux apiculteurs!

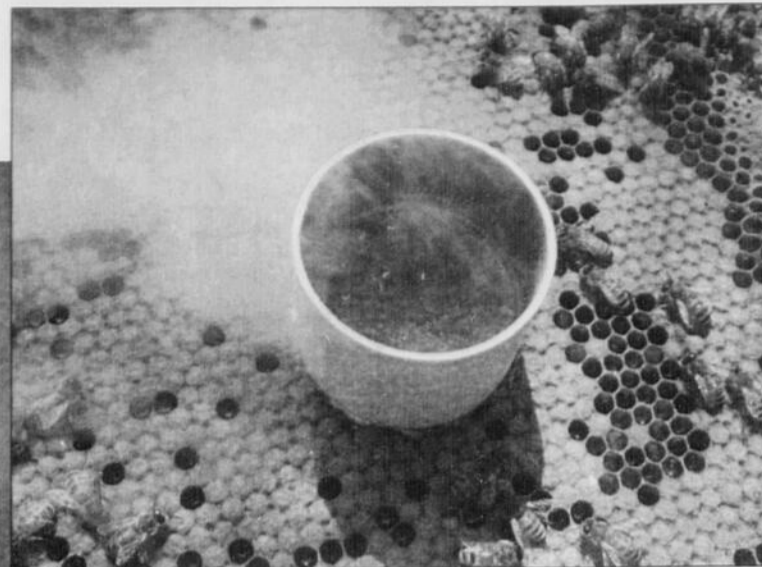
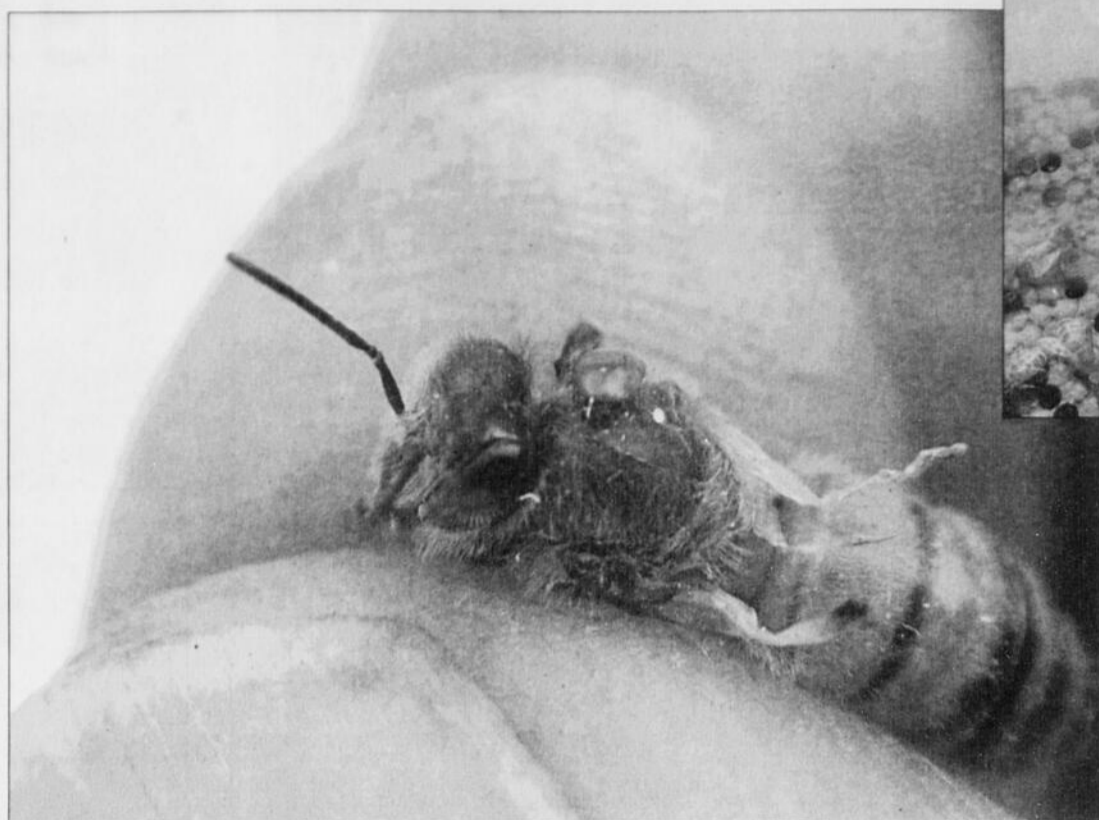
Voilà déjà 25 ans que des milliers d'abeilles butinent dans ce beau coin de pays. Fondées en 1977, les Reines Chapleau opèrent aujourd'hui environ 1000 colonies dont la moitié hivernent à l'extérieur malgré les rigueurs de l'hiver québécois. En saison, 2300 ruchettes de fécondations sont utilisées pour la production des reines. Le plus gros producteur de reines d'abeilles au Canada vend aussi des nucléi (petites colonies d'abeilles complètes) et du miel destiné au marché du gros.

Les Reines Chapleau se distinguent par leur programme d'amélioration génétique. En effet, l'entreprise apicole fait énormément de recherche pour le développement de reines et de colonies résistantes naturellement aux maladies et à notre climat.

Une lutte intégrée contre les maladies des abeilles

Jean-Pierre Chapleau est un passionné du monde des abeilles. Malgré un diplôme universitaire en linguistique, il part en 1976 en direction de la Californie pour apprendre les rudiments du métier d'apiculteur chez Wenner Honey Farms. Il se familiarise tout particulièrement avec l'élevage des abeilles reines, connais-

C'est par un test spécifique que la capacité des colonies à résister aux différentes maladies du couvain est mise à l'épreuve. Les meilleures colonies sont choisies pour les reproduire et ainsi répandre cette caractéristique hautement désirable.



Les varroas, comme on en voit un sur le thorax de cette abeille, sont des parasites très virulents qui peuvent causer la perte de la colonie. Toutefois, Jean-Pierre Chapleau a trouvé que certaines colonies combattent d'elles-mêmes beaucoup mieux que les autres cette parasitose. Un travail de sélection a donc été entrepris pour développer et répandre cette résistance naturelle.

sance qu'il met en pratique dès son retour chez nous, fondant ainsi la première entreprise d'élevage de reines au Québec.

« Jusqu'alors, les reines provenaient du sud des États-Unis et n'étaient pas préparées pour notre rude hiver canadien. En fonctionnant par sélection génétique, nous avons réussi à créer de nouvelles générations d'abeilles résistant mieux au froid ainsi qu'à nos maladies. En fait, on copie le processus naturel, mais en l'accélération. Après un an ou deux d'observation, nous savons en effet quelles reines ont les caractéristiques recherchées pour l'élevage », d'expliquer M. Chapleau.

L'objectif visé : une production accrue et l'élimination d'antibiotique pour lutter contre les maladies. « Par exemple, nous avons appliqué la sélection génétique

pour la maladie du couvain plâtré. En ne gardant que les abeilles résistant bien à la maladie, nous avons réussi à l'éliminer. Nous avons donc étendu cette pratique à d'au-

tres affections. On a ainsi remarqué, depuis 1995, que si on choisit les abeilles selon leur bon comportement hygiénique, on pouvait réduire le risque de contracter des maladies », de poursuivre M. Chapleau.

Pour évaluer ce comportement, on tue une toute petite partie du couvain avec de l'azote liquide, ce qui ne laisse aucune trace visible. « Les abeilles qui détectent le mieux les "cadavres" et qui les sortent rapidement de la ruche sont celles qui ont un bon comportement. En six ans de sélection, nous avons nettement amélioré cette caractéristique chez nos abeilles, ce qui a contribué à diminuer l'incidence de la loque américaine. »

D'autres stratégies permanentes

Outre le volet génétique, l'équipe des Reines Chapleau recherche d'autres méthodes permanentes de lutte intégrée, qu'on pense au système de désinfection des parties de bois de la ruche dans la paraffine chaude. « Ce processus élimine les pathogènes logés sur les surfaces de bois qui pourraient éventuellement contaminer les abeilles. En plus, la paraffine protège le bois, ce qui évite d'avoir à le peindre », signale Jean-Pierre Chapleau.

Pour contrer une nouvelle menace, le varroa (petite araignée), on a également conçu un plateau de ruche spécial. « Le varroa s'accroche à l'abeille et lui suce son sang. Certaines abeilles réussissent à s'en débarrasser mais le varroa, en restant au fond de la ruche, n'a qu'à attendre qu'une nouvelle proie s'approche de lui. Avec ce plateau, le varroa, une fois rejeté, ne pourra plus revenir dans la ruche. »

Voilà donc deux ans qu'on étudie cette nouvelle pièce d'équipement. « Jusqu'ici, le plateau a permis une baisse d'infection de 15 pour cent. Évidemment, nous poursuivons aussi la sélection génétique, en évaluant dans chacune des ruches le nombre de varroas rejetés par les abeilles; un véritable travail de moine car il faut compter les varroas un à un! », explique M. Chapleau.

Bref, ce ne sont pas les pistes de recherche conduisant à des solutions biologiques qui manquent à cette équipe dynamique qui dessert le marché québécois en plus de quelques clients ailleurs au pays et dans le monde.

MASSE
Plants certifiés du Québec

FRAISIERS : certifiés (approuvés par le M.A.P.A.Q.)
Plus de 25 variétés disponibles dont certaines à jour neutre

FRAMBOISIERS ROUGES : certifiés (approuvés par le M.A.P.A.Q.)
Plus de 20 variétés dont certaines remontantes

BLEUETIERS GÉANTS ET SEMI-GÉANTS :
Bien adaptés aux rigueurs du Québec

NOUVEAUTÉS 2002

FRAISIERS :
Évangéline, Brunswick, plants Frigo

VIGNES :
Ste-Croix, Sabrevois
Ligonberry (airielle)

Aussi disponibles :
mûriers épineux et non épineux
framboisiers noirs, framboisiers jaunes, gadeliers, groseilliers, cassissiers, mûriers, rhubarbe, vignes.

PÉPINIÈRE A. MASSÉ INC.
256 Haut Rivière nord, St-Césaire, Qc
Tél.: (450) 469-3380 Fax: (450) 469-0320
Courriel : masse.inc@qc.aira.com

Aménager VOTRE BOISÉ c'est profitable

Le Groupement forestier coopératif Saint-François est une coopérative qui regroupe depuis plus de 20 ans des propriétaires préoccupés par l'aménagement durable de leurs forêts.

Notre équipe d'ingénieurs et de techniciens forestiers vous offrira une écoute attentive et vous prodiguera de judicieux conseils sur la planification de vos travaux d'aménagement. Vous pouvez réaliser vos travaux vous-même ou vous en remettre à nos travailleurs sylvicoles expérimentés qui exécuteront ces travaux avec savoir-faire.

345, rue Parc-Industriel
Windsor (Québec) J1S 3A7
Tél. : (819) 845-3266
Télex. : (819) 845-5535
Courriel : contact@gfstfrancois.qc.ca

Soyez prêts pour le printemps en misant sur la fiabilité

Une gamme complète de nettoyeurs à pression à prix très compétitif.

Nettoyeur à pression, eau froide, 3000 lb/po², modèle à essence ou électrique.

Nettoyeur à pression, eau chaude, usage industriel, 1200 à 4000 lb/po².

Le meilleur choix pour la pulvérisation

Pulvérisateur remorqué 1915 L (500 gal. US), pompe diaphragme. D'autres modèles sont aussi disponibles!

Vous avez tout à gagner avec les produits

SERVICE AGRICOLE OMER MADORE
258, rue Merrill, Coaticook
Tél.: (819) 849-4465 FAX: (819) 849-3043

Contactez dès maintenant

HOMMAGE À DES PRODUCTEURS QUI SE DÉMARQUENT...

FERME
Lucie et Jacques Côté

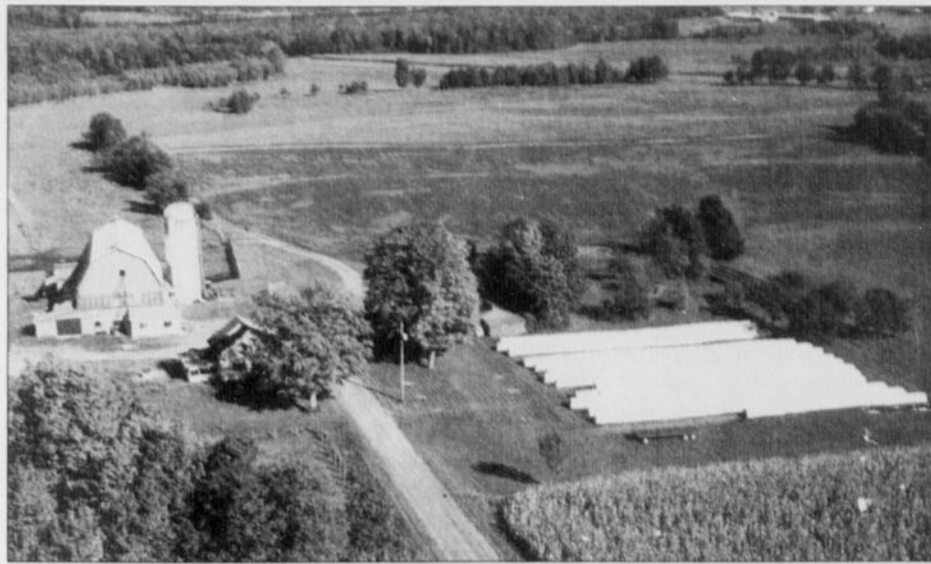
Une histoire de passion...

Jacques et Lucie Côté visent la qualité dans leur élevage de veaux d'embouche

La vie semblait tracé d'avance pour Lucie Lamoureux, jeune couturière, et Jacques Côté, électricien. Installés à Coaticook, heureux parents d'une belle petite fille, ils semblaient destinés à la vie citadine... jusqu'à une certaine journée de 1985. « Deux opportunités s'offraient à nous : acheter la maison que nous habitons à Coaticook ou acquérir la fermette de l'oncle de Jacques à Johnville. Comme mon conjoint, qui a grandi sur une ferme, s'ennuyait de la terre, nous avons choisi la deuxième option », se souvient Lucie.

C'est ainsi que la petite famille déménage ses pénates dans le village de Johnville, sur une ferme de 60 acres. Tout en continuant de pratiquer son métier d'électricien, Jacques Côté commence l'élevage

de veaux d'embouche. « Moi, j'ai décidé de rester à la maison pour m'occuper de mes enfants... et de la ferme. Au début, je ne connaissais rien du monde agricole. Nous avons donc commencé modestement, avec une vache; c'était déjà beaucoup pour moi! Heureusement, Jacques a toujours respecté mes peurs, mon rythme. Nous avons eu jusqu'à 35 vaches à cette ferme. Puis, en 1994, nous avons acquis une nouvelle terre de 250 acres, à Martinville. Aujourd'hui, nous avons 80 vaches et nous faisons deux importantes ventes de veaux. Nous avons aussi une érablière. Une belle évolution pour une fille de la ville! », de raconter la sympathique agricultrice.



Située à Martinville, la Ferme Lucie & Jacques Côté senc. s'étend sur 250 acres, dont 150 acres de prairie et compte sur une érablière de près de 2000 entailles. Participant au projet « Viandes sélectionnées des Cantons », on y produit des veaux d'embouche de qualité. Le troupeau est composé de 80 vaches croisées Angus/Simmental.



Les enfants du couple Côté, Joannie (14 ans), Isabelle (18 ans) et David (15 ans), ont rapidement développé un intérêt pour la ferme et donnent un coup de main fort apprécié à leurs parents. Le jeune garçon rêve même de poursuivre ses études au CRIFA.

Tout à apprendre

La Ferme Lucie et Jacques Côté se spécialise dans l'élevage de veaux d'embouche de qualité et vise une niche bien particulière, soit celle d'une viande maigre, goûteuse et sans hormone. Participant au projet « Viandes sélectionnées des Cantons » (voir autre texte), les deux producteurs n'ont cessé d'améliorer leur troupeau et leurs installations, à un point tel qu'ils recevaient, cette année, la médaille de bronze de l'Ordre du mérite agricole. Que de chemin parcouru pour ces deux néophytes!

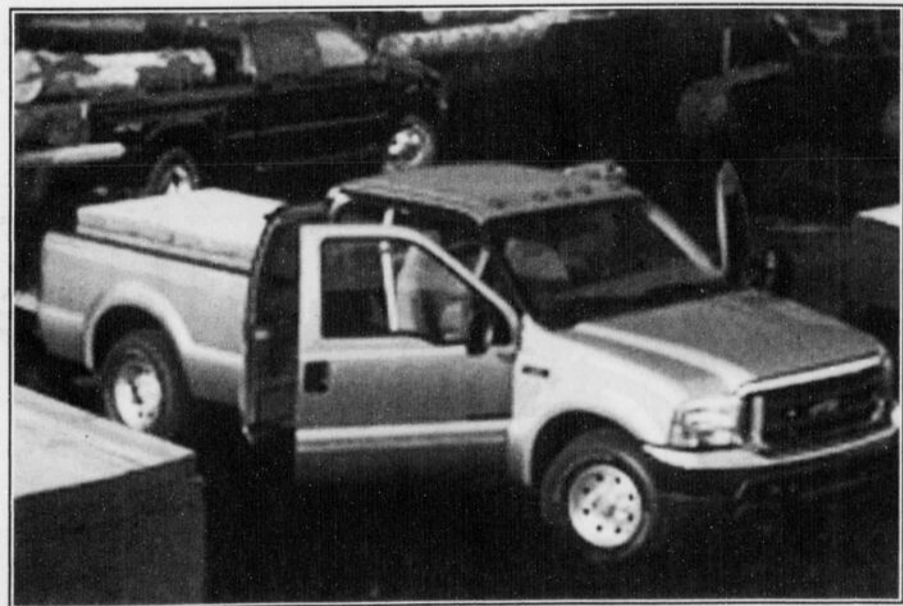
« Même si Jacques a grandi sur une ferme laitière, il ne connaissait pas le domaine du veau d'embouche. Il a donc fallu tout apprendre, parfois de nos erreurs, mais surtout après des formations spécialisées et des visites à d'autres fermes. Il y a tellement d'outils - des programmes, des cours, des spécialistes - mis à notre disposition, que ce soit au MAPAQ, à l'UPA, au CRIFA! Je me souviens d'ailleurs de notre premier voyage chez un producteur de boeuf, en 1994: en voyant comment d'autres

Suite à la page 10



Le plus grand centre de camion en Estrie

Le robuste pick up série F est livrable dans une gamme de différents empattements, avec cabine simple, double ou 6 places, en 4 x 2 ou 4 x 4, roues arrières simples (RARS) ou roues arrières jumelées (RARJ) et en versions XL, XLT et Lariat.



0%

disponible sur les séries F-150*

Détails chez Val Estrie

Val Estrie
www.valestrie.com



4141, rue King Ouest,
Sherbrooke
563-4466

*À l'exception des modèles F-150 Harley Davidson



GALLAGHER

SYSTÈME DE CLÔTURES ÉLECTRIQUES

Pour un **SYSTÈME**



**PUISSANT
FIABLE
DURABLE**

NOUVELLE ADRESSE

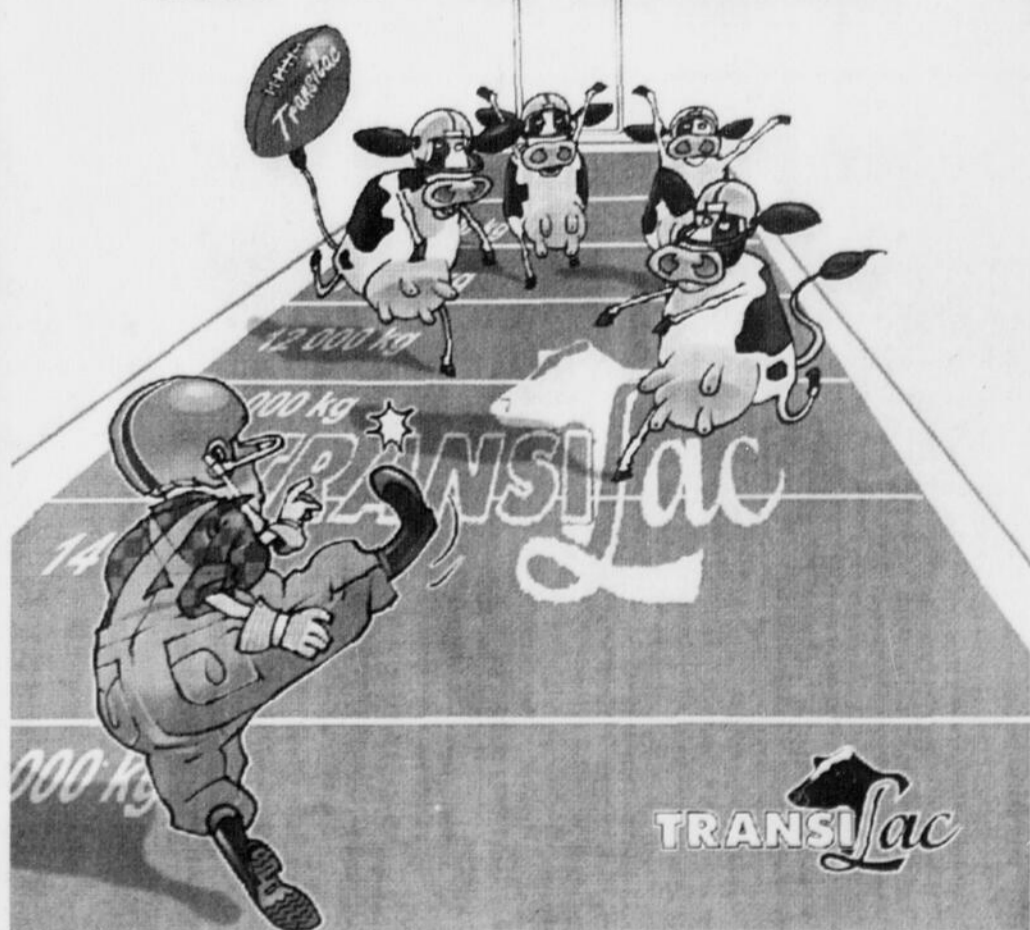
5827, Route 112, **ASCOT CORNER** (Québec) JOB 1A0
Téléphone : (819) **562-6541**

IMPORTATIONS A. RIVARD INC.



TRANSILAC...

Le coup d'envoi pour une bonne lactation



A.C.A. de La Patrie (819) 888-2456
Coop des Cantons (819) 849-9833
S.C.A. de Compton (819) 835-5411
S.C.A. de St-Isidore (819) 658-3785
S.C.A. de Weedon (819) 877-2737

TRANSILAC

Sonic
La coopération pétrolière: notre force!

HOMMAGE À DES PRODUCTEURS QUI SE DÉMARQUENT...

FERME
Lucie et Jacques Côté

Suite de la page 9

fonctionnaient, nous avons appris beaucoup. C'est la même chose lorsque des spécialistes nous rencontrent; ils nous apportent des idées nouvelles, des suggestions. Régulièrement, nous mettons donc nos connaissances à jour », fait remarquer Lucie.

Avec le temps, la ferme a aussi développé de belles complicités. « Notre troupeau n'a cessé de s'améliorer. Aujourd'hui, de plus en plus, nous tendons à n'avoir que des vaches F1, croisées Angus/Simmental. Nous achetons nos taureaux à la ferme La Villandoise, à Cookshire, alors que nos taureaux, pour la reproduction, viennent de la ferme RCLM Desrosiers de Martinville. Quand à nos veaux, nous les vendons vaccinés, identifiés et préconditionnés à leur future vie en parc d'engraissement à la ferme de Paul et Lise Carrier, de Cookshire, qui partage notre philosophie d'excellence. D'ailleurs, la ferme nous fournit le rendement des carcasses de tous nos veaux, ce qui nous aide à mieux sélectionner nos vaches reproductrices. »

Toujours faire mieux

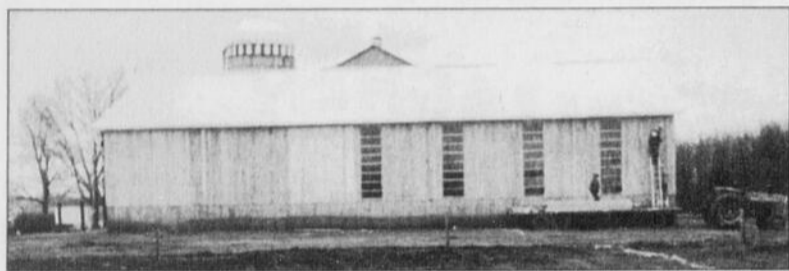
C'est ainsi que de « gros » veaux de 500 livres il y a quelques années, la Ferme Côté produit désormais des veaux en bonne santé d'un minimum de 700 livres.

Parallèlement à ces efforts pour améliorer le ren-

dement du troupeau, les deux agriculteurs ont investi beaucoup dans la qualité de leurs installations. Sensibles aux questions environnementales, Jacques et Lucie Côté ont investi dans l'aménagement d'un enclos d'hivernage et dans la construction d'un abri à fumier, (fosse) en conformité avec le Guide des bonnes pratiques agroenvironnementales. Ils viennent par ailleurs tout juste de terminer l'aménagement d'aires abreuvement pour les animaux au pâturage. Maintenant, ce sont aux autres producteurs à venir visiter la Ferme des Côté pour en apprendre davantage!

« La construction de la fosse, en 2000, fut pour nous notre deuxième projet en importance, après l'achat de la terre. Un investissement de quelque 80 000 \$ que nous ne regrettons pas; c'est surprenant ce qu'on peut perdre en fumier par la terre et l'eau », explique Lucie Lamoureux.

D'améliorations en améliorations, la ferme Côté prend donc du galon, mais elle n'assure pas encore pour autant le plein revenu de la famille. « Dans le domaine du veau d'embouche, pour être rentable, il faudrait presque doubler notre troupeau, ce qui signifie agrandir notre ferme, nos installations... et investir tout autant. Nous préférons y aller à notre rythme. Jacques travaille encore comme électricien. Ça nous fait de bonnes journées, mais quand on aime ce qu'on fait, ce n'est pas un problème... », d'ajouter Lucie, visiblement passionnée par son métier.



Sensibles aux questions environnementales, les agriculteurs ont investi notamment dans la construction d'un abri à fumier (fosse) en conformité avec le Guide des bonnes pratiques agroenvironnementales.



Une belle surprise pour Lucie Lamoureux et Jacques Côté, qui se sont vu remettre récemment la médaille de bronze de l'Ordre du mérite agricole, notamment en raison de la saine gestion de leurs opérations et de la qualité génétique de leur troupeau.

Bientôt une viande haut de gamme dans nos assiettes

À l'image d'une dizaine d'éleveurs de bovins en Estrie et en Beauce, la Ferme Lucie et Jacques Côté participe à un projet bien particulier, initié par Paul Villeneuve, docteur en agronomie et professeur au CRIFA, Claude Laroche, pdg des Viandes Laroche d'Asbestos et le vétérinaire Pierre Brassard, de la Clinique vétérinaire de Coaticook. D'abord connu sous le nom « Projet Boeuf », le projet, désormais appelé « Viandes sélectionnées des Cantons » vise à produire et à mettre sur le marché une viande haut de gamme, c'est-à-dire tendre, maigre, sans hormone et traçable (on peut identifier à toutes les étapes la provenance de la viande).

« L'an dernier, une importante étude a été réalisée et a démontré le fort potentiel de ce marché de niche au Québec, mais aussi au Canada et en Nouvelle-Angleterre », soutient Daniel Massicotte, chargé de projet au CLD de la MRC d'Asbestos.

Le projet est un concept global basé, entre autres, sur le respect des bonnes pratiques d'élevage, la sélection de races particulières et sur l'importance du rôle de chaque intervenant (producteurs de veaux, finisseurs, abattoirs, distributeurs, détaillants) sur la qualité de la viande. « Cette viande aura sa propre appellation et un processus rigoureux de certification sera mis en place pour assurer la meilleure qualité », précise M. Massicotte. La viande devrait être disponible sur le marché d'ici un an. Plusieurs producteurs de diverses régions du Québec ont démontré leur intérêt à devenir partenaire de ce projet fort prometteur. Pour plus d'information, on peut contacter M. Massicotte.

L'industrie des viandes rouges au Canada

* L'industrie de la viande et des produits carnés (à l'exclusion de la volaille), avec des envois de 10,8 milliards de dollars en 1998, est le plus important secteur de fabrication de produits alimentaires au Canada. En 1997, l'industrie arrivait au quatrième rang des principales industries manufacturières canadiennes.

* En l'an 2000, les recettes agricoles tirées de la vente des bovins et des veaux ont totalisé 6,6 milliards de dollars, soit 20,3 % des recettes agricoles totales. Toujours la même année, le cheptel canadien comptait 12,8 millions de bovins et de veaux, dont 40 % se trouvaient en Alberta.

* En l'an 2000, le Canada comptait environ 13 500 porcheries et un cheptel de 12,2 millions de porcs. Cette même année, les recettes monétaires agricoles tirées de la vente des pores d'abattage s'élevaient à 3,4 milliards de dollars, soit 10 % des recettes agricoles totales.

* Toujours en l'an 2000, le Canada comptait environ 10 000 élevages de moutons et d'agneaux, pour un total de 978 500 bêtes. L'élevage des moutons se fait principalement en Alberta, en Ontario et au Québec (70 %). Les

recettes monétaires tirées de la vente des moutons et des agneaux ont atteint 79 millions de dollars en l'an 2000.

* Les fermes d'élevage de gibier regroupaient environ 122 000 animaux répartis entre 2 000 fermes environ. Dans l'Ouest, on élève surtout des wapitis et dans l'Est, des cerfs nobles. On trouve également des élevages de daims, de cerfs de Virginie et d'autres espèces de gibier partout au Canada.

* En l'an 2000, on estimait la population de bisons à 100 000 têtes réparties entre 1 400 élevages au Canada.

Béton Aimé Côté Ltée

USINE CERTIFIÉE **QUALIBÉTON**

BÉTON DE CIMENT PRÉ-MÉLANGÉ EN USINE
RÉSIDENTIEL • COMMERCIAL • INDUSTRIEL
SERVICE DE POMPAGE DE BÉTON
LIVRAISON DE CONCRÉTÉ POUR DRAINAGE

334, RUE QUEEN
LENNOXVILLE (QUÉBEC)
J1M 1K9 (819) 569-9916

SOUDURE BERNARD BISSON INC.

Fournaise extérieure au bois
HEATMOR

739, ch. Goshen, Windsor (Québec) J1S 2L5
Tél. : (819) 845-7537 Téléc. : (819) 845-9048
Ligne sans frais : 1 866 845-7537

Le meilleur baril pour l'industrie du sirop d'érable

Un baril « ALIMENTAIRE » de 34 gallons de conception unique; Accepté par l'Agence canadienne d'inspection des aliments

Entièrement étanche; Essai sous pression en usine
Facilement lavable; Fond intérieur arrondi
Solidité; Acier inox. 304L, soudé à l'argon
Empilable; S'empile directement un sur l'autre
Standard; Estampage de vos noms et numéro de série

GARANTIE à vie

Barinox

Tél. : (819) 877-3016
Télé. : (819) 846-1245

PROMUTUEL COATICOOK-SHERBROOKE

ici

Pour votre assurance agricole, c'est Promutuel. On est de la région. On est solide financièrement. Et l'assurance agricole, c'est notre spécialité depuis des générations. C'est pour ça que Promutuel demeure le plus important assureur agricole au Québec. C'est aussi pour ça que nos produits et nos conseils sont si reconnus auprès des producteurs agricoles. Pour votre assurance agricole, vous méritez tout cela. Rien de moins.

Assurance

HABITATION
AUTOMOBILE
DES ENTREPRISES
AGRICOLE
DE PERSONNES

PROMUTUEL COATICOOK-SHERBROOKE

Coaticook • 849-9891 / Cookshire • 889-2323
Ayer's Cliff • 838-5555 / Sherbrooke • 821-2116

Une vision humaine de l'assurance

Desjardins
Caisse populaire Desjardins
Verts-Sommets de l'Estrie

Hommage à Lucie Lamoureux et Jacques Côté!

La Caisse souligne le travail remarquable des propriétaires de la Ferme Lucie et Jacques Côté. Leur passion et leur tenacité en font des partenaires dynamiques.

155, rue Child, Coaticook
Tél. : (819) 849-9822